



— Réveillez-vous, mon amie, et parlez-moi !

La princesse, qui ne pouvait se réveiller ni parler, ne lui répondit point et ne manifesta aucune réaction. Quand Troïlus le constata, il se dit en lui-même qu'on lui avait dit la vérité sur son cas, puis il la toucha de son doigt plusieurs fois, mais la jeune fille ne fit aucun mouvement. Et quand Troïlus vit qu'elle ne se réveillait pas ni pour bouger ni pour parler, il en fut très affligé. Il se mit à regarder la princesse qui dormait, belle comme une déesse, tendre et vermeille comme une rose, la chair blanche comme une fleur de lis, et puis il dit en pleurant :

— Ah ! belle, bonne, sage et avisée, je me retrouve en grande peine quand je vous vois ainsi ! Et d'où vous vient ce mal ? Est-ce un empoisonnement ou un enchantement de quelque personne qui convoite vos biens ainsi que les grâces que le Dieu Souverain vous a accordées, ou est-ce une vengeance des dieux pour punir votre père et votre mère ? Car je maintiens que Nature vous a formée telle qu'en toutes choses vous êtes charmante pour les dieux et pour le monde. Ah ! très chère amie, je dois avoir grand chagrin dans mon cœur que Fortune m'ait fait l'honneur de me placer auprès de vous, sans crainte d'être dérangé par des importuns, en me donnant la peine de vous voir dans un tel état que vous ne puissiez me parler et que je ne puisse avoir votre réponse ! C'est pourquoi le sage qui dit que nulle chose en ce monde n'est parfaite dit bien vrai, car la mieux faite a toujours quelque imperfection.

Histoire du  
Chevalier  
Troïlus et  
de la belle  
Bellandine,  
1532.

Comme Troïlus se lamentait ainsi en regardant la magnifique beauté de la princesse, Amour l'exhorte à l'embrasser. Il lui dit alors :

— Princesse, vous plaît-il que je vous embrasse ?

Sur ce le chevalier était sur le point de l'embrasser, mais Raison et Discretion s'avancèrent et lui dirent :

— Sire chevalier, il ne convient à aucun homme d'entrer en un lieu où une jeune fille est seule dans son intimité, si auparavant il n'en a eu la permission, ni de la toucher pendant qu'elle dort.

A ces mots, le chevalier retira son visage, qui était déjà tout près de celui de son amie. Alors Désir se mit à l'aiguillonner et à lui dire qu'il ne devait pas s'abstenir pour autant, que Raison ne devait pas s'en mêler et qu'Honneur n'en était point entaché, car embrasser apporte remède de plusieurs manières, et spécialement ressuscite les personnes qui ont perdu connaissance et reconforte les affligées. Et quand Troïlus sentit cette réponse, elle lui plut beaucoup : il fut bien d'avis que Raison ne pouvait lui être opposée. Ainsi il embrassa la jeune fille plus de vingt fois.

Après avoir donné plaisir à ses yeux en embrassant la princesse, il vit qu'elle ne s'en émeuvait pas si ce n'est qu'elle devint plus vermeille. Il se dit à lui-même qu'elle était plongée dans un profond sommeil, mais que, puisqu'elle changeait de couleur, c'était signe qu'elle avait quelque conscience et sensation. Et quand il la vit ainsi réchauffée à la couleur de son teint, elle lui sembla si belle qu'il ne put s'empêcher de l'embrasser tant de fois que le nombre n'en peut être compté. Le noble chevalier prenait le plus grand plaisir à embrasser la princesse, mais son plaisir se trouvait toujours amoindri du fait qu'elle ne bougeait pas du tout. Il en fut fortement contrarié et dit :

— Ah ! Vénus, déesse des amoureux, on dit que vous réalisez toutes les promesses que votre fils, le dieu Amour, promet à ceux qui se mettent à son service ! Ah ! noble dame, vous-même vous m'avez promis que si je pouvais trouver moyen d'entrer dans cette tour, Amour m'enseignerait la fente où se trouve le fruit qui guérira la princesse, et vous-même, vous devez m'apprendre à le cueillir, car je ne sais où pousse cette plante médicinale ! Et pour cela, noble déesse, veuillez tenir votre parole, car si la princesse ne retrouve pas sa santé, soyez sûre que rien ne sera plus proche pour moi que la mort !